

# *Cahiers* **DIALOG**

Cahier n° 2010-02. Synthèse du premier atelier

**PARTICIPER À LA CRÉATION D'UNE NOUVELLE EXPOSITION  
AVEC LES PREMIÈRES NATIONS ET LES INUIT DU QUÉBEC**

LES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE  
*MAMO-ENSEMBLE* AU MUSÉE DE LA CIVILISATION

**Sylvie Pharand, Catherine Couturier, Carole Lévesque et Laurent Jérôme**

Montréal 2010

**INRS**  
Université d'avant-garde



Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones  
Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network  
Red de investigación y de conocimientos relativos a los pueblos indígenas

[www.reseaudialog.ca](http://www.reseaudialog.ca)

## **Cahiers DIALOG**

Cahier DIALOG n° 2010-02. Synthèse du premier atelier

Titre : *Participer à la création d'une nouvelle exposition avec les Premières Nations et les Inuit du Québec. Les travaux de l'Assemblée consultative Mamo-Ensemble au Musée de la civilisation.*

Auteurs/auteur : Sylvie Pharand, Catherine Couturier, Carole Lévesque et Laurent Jérôme

Éditeur : Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Institut national de la recherche scientifique (INRS)

Lieu de publication : Montréal

Date : 2010

## **Auteures/auteur**

Sylvie Pharand, agente de recherche, Réseau DIALOG

Catherine Couturier, assistante de recherche, Réseau DIALOG

Carole Lévesque, professeure, INRS. Directrice du Réseau DIALOG

Laurent Jérôme, chargé de recherche, Musée de la civilisation

## **Éditique**

Céline Juin, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

Chantale Montpetit, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

Sylvie Poce, Montréal

## **Révision linguistique**

Catherine Couturier, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

## **Diffusion**

DIALOG. Le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones

Institut national de la recherche scientifique

Centre Urbanisation Culture Société

385, rue Sherbrooke Est

Montréal, Québec, Canada H2X 1E3

[reseaudialog@ucs.inrs.ca](mailto:reseaudialog@ucs.inrs.ca)

## **Organismes subventionnaires**

DIALOG – Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones est subventionné par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

## **Université d'accueil du Réseau DIALOG**



---

ISBN : 978-2-89575-257-8

Dépôt légal : 2010

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada



Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones  
Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network  
Red de investigación y de conocimientos relativos a los pueblos indígenas

[www.reseaudialog.ca](http://www.reseaudialog.ca)

Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones — DIALOG — est un forum d'échange novateur entre le monde autochtone et le monde universitaire fondé sur la valorisation de la recherche et la coconstruction des connaissances et voué au développement de rapports sociaux justes, équitables et équitables. Regroupement stratégique interuniversitaire, interinstitutionnel, interdisciplinaire et international créé en 2001, DIALOG est ancré à l'Institut national de la recherche scientifique (une constituante de l'Université du Québec). Subventionné par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), DIALOG réunit plus de 150 personnes et bénéficie de l'étroite collaboration de plusieurs partenaires universitaires et autochtones.

Les membres de DIALOG proviennent d'horizons disciplinaires multiples, partagent des pratiques et des intérêts de recherche diversifiés et ont pour objectif commun l'avancement des connaissances pour une société plus égalitaire et une reconnaissance à part entière des cultures, des droits, des valeurs et des visions du monde des Premiers Peuples. Par ses activités d'animation scientifique, ses programmes de soutien à la recherche collaborative et partenariale, à la formation et à l'édition, ses initiatives en matière de mobilisation des connaissances, ses dispositifs de diffusion et ses banques de données interactives, DIALOG contribue à la démocratisation des savoirs relatifs au monde autochtone à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale. À l'heure de la société du savoir, DIALOG participe à la promotion de la diversité culturelle et à sa prise en compte dans le projet du vivre ensemble. Le mandat de DIALOG comporte quatre volets :

- **Contribuer** à la mise en place d'un dialogue constructif, novateur et durable entre l'université et les instances et communautés autochtones afin de dynamiser et de promouvoir la recherche interactive et collaborative.
- **Développer** une meilleure compréhension des réalités historiques, sociales, économiques, culturelles et politiques du monde autochtone, des enjeux contemporains et des relations entre Autochtones et non-Autochtones en misant sur la coconstruction des connaissances et en favorisant la prise en compte des besoins, perspectives et approches des Autochtones en matière de recherche et de politiques publiques.
- **Soutenir** la formation et l'encadrement des étudiants universitaires, et plus particulièrement des étudiants autochtones, en les associant aux activités et réalisations du réseau et en mettant à leur disposition des programmes d'aide financière et des bourses d'excellence.
- **Accroître** l'impact scientifique et social de la recherche relative aux peuples autochtones en développant de nouveaux outils de connaissance afin de faire connaître et de mettre en valeur ses résultats au Québec, au Canada et à travers le monde.



Fonds de recherche  
sur la société  
et la culture



Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada





## Table des matières

Introduction.....	3
Section 1 : La journée du 4 novembre .....	7
1.1 La présentation des intentions du Musée. <i>La parole à l'équipe du Musée</i> .....	7
1.2 Les commentaires sur la proposition du Musée. <i>La parole aux représentants autochtones</i> .....	9
1.3 Des thèmes incontournables pour la future exposition. <i>La parole aux représentants autochtones</i> .....	10
1.4 Un avant-goût de l'inventaire communautaire participatif .....	12
a) Les éléments qui devraient être transmis à la famille .....	13
b) Les éléments qui devraient être transmis à la communauté .....	13
c) Les éléments qui devraient être transmis à la nation .....	14
Section 2 : La journée du 5 novembre .....	17
2.1 La visite de l'exposition <i>Nous, les Premières Nations</i> . <i>La parole aux représentants autochtones</i> .....	17
2.2 La présentation de la démarche collaborative proposée par le Musée. <i>La parole aux partenaires de l'ARUC « Design et culture matérielle »</i> .....	19
2.3 Un retour sur la démarche collaborative .....	20
Épilogue.....	25





## Introduction

### DIALOG

#### *Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones*

*Le mandat de DIALOG est de favoriser la rencontre et le dialogue entre le milieu universitaire et le milieu autochtone. En s'associant à l'initiative du Musée de la civilisation, DIALOG s'est engagé à produire un document relatant la teneur des discussions qui entourent la réalisation de cette nouvelle exposition afin que la parole des différents acteurs (représentants autochtones, chercheurs, muséologues) soit consignée d'une part, et qu'elle puisse rejoindre un plus vaste public d'autre part. De cette manière, DIALOG contribue directement à la démocratisation des savoirs et au partage des connaissances.*

L'exposition *Nous, les Premières Nations*, inaugurée en 1998 au Musée de la civilisation à Québec, reste très appréciée du public. De toutes les expositions, elle demeure la plus visitée par les groupes scolaires. Son propos et sa présentation méritent toutefois d'être renouvelés. « L'exposition reflète peu les réalités urbaines et contemporaines des Autochtones, leurs rapports au territoire, leur production artistique et leurs relations avec les non-autochtones », résume Dany Brown, chargé de projet de l'équipe muséale responsable de la nouvelle exposition.

**Mamo – Ensemble.** C'est dans un esprit de collaboration et de rapprochement que le Musée de la civilisation a inscrit sa démarche de renouvellement de l'exposition portant sur les Premières Nations et les Inuit du Québec. Plutôt que de parler d'exposition permanente, le Musée parle dorénavant d'exposition de synthèse et de référence : synthèse des préoccupations du Musée, indiquant en cela sa volonté d'aborder la réalité des Autochtones comme un enjeu contemporain fondamental; référence en matière d'objets et de concepts, par l'identification de moments clés dans le développement de ces sociétés. Le processus de refonte de l'exposition a été enclenché en janvier 2010. Le Musée prévoit inaugurer la nouvelle exposition le 21 juin 2012. Pour amorcer la démarche de conception de l'exposition, l'équipe du Musée a réuni à Québec une trentaine de personnes issues des milieux autochtones ou travaillant avec eux : représentants issus de chacune des 11 nations autochtones du Québec, représentants d'organisations communautaires, culturelles et politiques autochtones, partenaires de recherche.

La rencontre, qui s'est tenue les 4 et 5 novembre 2010 au Centre d'interprétation de Place-Royale et au Musée de la civilisation, voulait, d'une part, permettre à l'équipe du Musée d'exposer ses intentions, ses objectifs généraux et sa proposition de stratégie de consultation des Premières Nations et des Inuit du Québec; d'autre part, permettre aux représentants des Premières Nations et des Inuit et à leurs partenaires d'exposer leurs vues au regard de cette nouvelle exposition et de la démarche collaborative proposée pour sa réalisation.

L'équipe de conception aura plusieurs défis à relever. Les différents partenaires réussiront-ils à incarner dans la nouvelle exposition les enjeux ayant émergé au cours de l'assemblée consultative, à savoir la contribution autochtone au monde, la richesse des traditions autochtones, la modernité autochtone et le rapprochement entre Autochtones et non-autochtones? Un de ces enjeux sera certainement d'assurer la représentativité des nations lors de la tournée de consultation dans les communautés. Il faudra aussi présenter avec justesse dans l'espace muséal la réalité des citoyens autochtones vivant en milieu urbain. L'ouverture et le dialogue qui caractériseront le déroulement du projet assureront la transmission des connaissances et reflèteront le sentiment de fierté des Premières Nations. L'initiative du Musée de leur donner la voix, tout en favorisant la rencontre entre citoyens autochtones et non autochtones, a été chaleureusement saluée par l'ensemble des participants et participantes.

Le texte qui suit rend compte des propos échangés lors de ces deux journées. Plutôt qu'un compte rendu *in extenso* de la rencontre, il cherche à traduire les grandes préoccupations exprimées par les participants et les participantes et à décrire l'atmosphère entourant les échanges. L'expression des attentes des représentants des Premières Nations et des Inuit ainsi que des partenaires anima la rencontre dès ses débuts, alors que les représentants autochtones s'engageaient dans un dialogue ouvert avec l'équipe muséale.

### LA RENCONTRE : *MAMO - ENSEMBLE*



Photo : Jean-François Vachon, La Boîte Rouge vif



## Les participants | Les participantes

### L'équipe du Musée de la civilisation

MICHEL CÔTÉ, directeur général  
MARIE ÉMOND, directrice du Service des expositions  
DANY BROWN, chargé de projet  
LAURENT JÉRÔME, chargé de recherche  
MARIE-PAULE ROBITAILLE, conservatrice  
RÉGIS PILOTE, adjoint au design  
FRANCE GAGNON, chargée de projet à l'éducation  
JOSÉE LAURENCE, chargée de projet à l'action culturelle

### Les présidentes de l'assemblée

ISABELLE PICARD, directrice de Paroles rouges  
MICHÈLE AUDETTE, présidente de Femmes autochtones du Québec

### Les représentants | les représentantes des Premières Nations et du peuple inuit

Abénaquis	CHRISTINE SIOUI WAWANOLOATH, Musée des Abénakis
Algonquin	BRUNO KISTABISH, Conseil de la Première Nation Abitibiwini CLAUDE KISTABISH, département d'anthropologie, Université de Montréal
Atikamekw	CHRISTIAN COOCOO, Conseil de la Nation Atikamekw
Cri	DIANE COOPER, Cree Cultural Institute Aanischaaukamikw DIANNE REID, Cree Cultural Institute Aanischaaukamikw STEPHEN INGLIS, Cree Cultural Institute Aanischaaukamikw
Hurons-Wendat	BENOÎT SIOUI, Musée huron-wendat
Innu	GILBERT DOMINIQUE, Musée amérindien de Mashteuiatsh YVETTE MOLLEN, Institut Tshakapesh
Inuit	TAQRALIK PARTRIDGE, Institut culturel Avataq LOUIS GAGNON, Institut culturel Avataq
Malécite	FABIENNE GINGRAS, Première Nation de Viger
Micmac	MANON JEANNOTTE, Centre urbain de Gespeg
Mohawk	JOHN CREE, Kanesatake LINDA CREE, Kanesatake
Naskapi	SILAS NABINACABOO, Kawawachikamach

### Les représentants | les représentantes d'organisations autochtones

Femmes autochtones du Québec (FAQ)  
Regroupement des centres d'amitié autochtones au Québec (RCAAQ)  
Terres en Vues  
Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)

BÉRÉNICE MOLLEN-DUPOIS  
JOSÉE GOULET  
PATRICIA AUCLAIR  
ANDRÉ DUDEMAINE  
CLAUDE PICARD

### Les partenaires de recherche

Alliance de recherche universités-communautés  
« Design et culture matérielle »

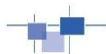
ELIZABETH KAINE  
JEAN-FRANÇOIS VACHON  
CLAUDIA NÉRON  
OLIVIER BERGERON-MARTEL

Alliance de recherche ODENA  
« Les Autochtones et la ville au Québec »

JOSÉE GOULET

DIALOG — Le réseau de recherche et de connaissances  
relatives aux peuples autochtones

CATHERINE COUTURIER  
SYLVIE PHARAND





## Section 1 : La journée du 4 novembre

---

### 1.1 La présentation des intentions du Musée. *La parole à l'équipe du Musée*

#### 2012, une année autochtone au Musée

L'année 2012 sera une année autochtone au Musée, a annoncé le directeur général Michel Côté. L'inauguration de la nouvelle exposition portant sur les Premières Nations et les Inuit du Québec sera en effet accompagnée de la présentation en novembre 2012 d'une exposition du Musée Te Papa Tongarewa de Nouvelle-Zélande portant sur les Maoris et d'un forum international des peuples autochtones dont la date et les modalités restent à déterminer. Le Musée souhaite organiser l'événement conjointement avec les milieux autochtones. Pour faire rayonner davantage l'esprit de l'exposition, des activités éducatives complémentaires, telles que conférences et ateliers, permettront d'aborder des questions qui y sont peu traitées. Les peuples autochtones seront donc au cœur de la programmation du Musée en 2012. « La porte est ouverte pour l'échange et la mise en valeur du patrimoine conservé au Musée », a ajouté la conservatrice en chef Marie-Paule Robitaille. La collection de Musée regroupe plus de 6 000 objets amérindiens et inuit.

L'échéancier prévu pour produire la nouvelle exposition dans l'espace actuel de 580 m<sup>2</sup> présente plusieurs défis, dont le principal demeure sa conception collective. La démarche comporte donc des limites de temps, d'espace et de logistique dont il faudra tenir compte.

#### Les trois objectifs du Musée

Les objectifs généraux du Musée dans cette entreprise ont été présentés dans les termes mêmes de l'énoncé d'intention transmis aux participants quelques jours avant l'assemblée.

- + Faire comprendre les identités et les relations au territoire des Premières Nations et des Inuit du Québec;
- + Faire ressortir la diversité et l'unité des Premières Nations et des Inuit du Québec;
- + Inscrire les enjeux actuels d'affirmation et de revendication autochtones dans un contexte d'échange mondial.

#### Les étapes de réalisation de l'exposition

L'équipe muséale prévoit réaliser la nouvelle exposition en trois étapes, chacune sollicitant l'implication des Premières Nations et des Inuit. Ainsi, le concept, les thèmes abordés et la démarche opérationnelle seront développés en collaboration avec les représentants et les communautés autochtones de façon à traduire au plus près leurs idées.

- + **Étape 1** Activités préliminaires : janvier-novembre 2010.  
Recherches documentaires complémentaires  
Première assemblée consultative *Mamo - Ensemble*
- + **Étape 2** Consultations dans les communautés :  
novembre 2010-juin 2011.
- + **Étape 3** Conception de l'exposition : à partir de juin 2011.  
Élaboration du concept, définition du contenu et mise en  
espace de l'exposition. L'équipe muséale veut s'assurer  
de la collaboration d'un créateur par nation qui séjournera  
le temps requis au musée.  
Réalisation et montage de l'exposition : jusqu'au 21 juin  
2012.

### Les modalités de la première étape

Le chargé de recherche Laurent Jérôme a présenté les principales réalisations ayant marqué la phase de recherche préliminaire au cours des dix derniers mois, notamment la formation d'un comité scientifique. Le comité, qui s'est réuni à trois reprises, a entre autres validé les orientations générales et la mise en place de l'assemblée consultative *Mamo - Ensemble*, qui fera office de « comité culturel ».

#### Le comité scientifique de l'exposition

- Suzy Basile, chargée de projets autochtones à l'UQAT, originaire de Wemotaci
- Jacques Kurtness, professeur retraité, originaire de Mashteuiatsh
- Lisa Koperqualuk, Société Makivik, originaire du Nunavik
- Sylvie Vincent, anthropologue et chercheuse autonome
- Pierre Lepage, consultant, retraité de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec
- Frédéric Laugrand, anthropologue, Université Laval
- Caroline Desbiens, géographe, Université Laval

#### Les premières activités

- Recherche documentaire et mise à jour des informations disponibles.
- Démarches auprès des Conseils de bande pour solliciter leur participation à l'élaboration de la nouvelle exposition. On leur a demandé de soumettre les noms de membres de leur communauté possédant une expertise culturelle et susceptibles de représenter leur nation.
- Près de trente rencontres avec les partenaires de recherche : Élisabeth Kaine de l'ARUC « Design et culture matérielle » et son équipe de La Boîte Rouge vif.
- Réflexion sur la stratégie de communication afin d'identifier les canaux de diffusion des travaux du Musée et de ses comités consultatifs. À ce jour, l'intranet et le blogue du Musée ont fait connaître le profil des membres du comité scientifique et de l'équipe muséale.

## 1.2 Les commentaires sur la proposition du Musée. *La parole aux représentants autochtones*

Cette assemblée a constitué la rencontre de démarrage du processus de consultation des communautés autochtones. Tout au long de la présentation offerte par l'équipe du Musée, les participants autochtones ont spontanément posé des questions, apporté leurs commentaires, formulé leurs préoccupations et partagé leurs craintes et leurs attentes. Cette mise en commun dynamique des différents points de vue est certes difficile à traduire dans un texte linéaire. Aussi avons-nous regroupé, dans un effort de synthèse, les grands thèmes abordés par les participants.

### La représentativité des participants et participantes

Tout en reconnaissant la pertinence de l'approche collaborative proposée, certains participants ont clairement indiqué qu'ils représentaient leur communauté et non leur nation tout entière. Par exemple, Bruno Kistabish, originaire de Pikogan, a dit qu'il parlait au nom de sa communauté, non pas au nom de la nation algonquine (anishnabe). Lorsque l'équipe du Musée a sollicité les Conseils de bande pour obtenir les noms de personnes pouvant représenter chacune des nations, les réponses recueillies furent ainsi très variables. On croit donc qu'une stratégie adaptée à chacune des nations devra être élaborée et employée tout au long du processus.

### Une occasion de se faire connaître

Les représentants autochtones ont tour à tour évoqué le mur invisible qui semble les séparer des autres Québécois, un mur construit de préjugés, de malaise et de crispation. Ils ont souligné le fait que, paradoxalement, les touristes français démontrent plus de curiosité et d'intérêt envers les communautés autochtones que les citoyens québécois des municipalités avoisinantes. Ils souhaiteraient donc que la nouvelle exposition contribue au rapprochement entre les deux groupes en faisant connaître les réalités des peuples autochtones du Québec au public québécois allochtone.

Dans un autre ordre d'idées, Benoît Sioui, directeur du Musée huron-wendat, s'est dit préoccupé par le fait que certaines communautés pourraient avoir des réticences à partager leur patrimoine immatériel avec l'équipe muséale sur le terrain, ou encore à aborder des questions délicates comme l'expérience des pensionnats ou la vie dans les réserves. « Il faudra tirer avantage du fait d'être partie prenante du processus pour saisir l'occasion de nous faire connaître », a affirmé Gilbert Dominique, du Musée amérindien de Mashteuiatsh.

### Une exposition dont nous seront fiers

Plusieurs participants ont insisté sur le fait que l'exposition devra contribuer à procurer un sentiment de fierté aux visiteurs autochtones, particulièrement les jeunes. « On veut que nos enfants ressortent de l'exposition en se disant : "C'est moi ça! Je me reconnais. J'en suis fier". On veut voir au musée quelque chose qui vient du cœur et qui nourrit le cœur », a déclaré John Cree, un représentant aîné de Kanesatake.

### 1.3 Des thèmes incontournables pour la future exposition. *La parole aux représentants autochtones*

#### La modernité enracinée dans la tradition

En des mots différents, les participants et participantes ont tous indiqué que la nouvelle exposition devra mettre en valeur à la fois le dynamisme actuel des cultures autochtones et leurs racines qui plongent dans les traditions et les luttes du passé. Toutefois, représenter les Inuit et les Premières Nations sans les enfermer dans une image folklorique et figée constitue un véritable défi, ont-ils convenu. Une source d'inspiration possible pourrait être l'exposition concernant les Aborigènes australiens, intitulée *From Little Things Big Things Grow: Fighting for Indigenous Rights*, du National Museum of Australia à Canberra. Lors de sa visite en 2009, la directrice générale du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, Josée Goulet, a constaté des similarités entre les stratégies canadiennes et australiennes d'assimilation. Elle souligne avoir compris la modernité des Aborigènes australiens à la lumière des luttes qu'ils ont menées pour faire reconnaître leurs droits. « We want to see the real story of who we are. We want to see the living culture », a résumé John Cree.

Nombre d'objets exposés dans les musées sont encore fabriqués dans les communautés et sont utilisés dans la vie de tous les jours, a fait remarquer Yvette Mollen de l'Institut Tshakapesh. Il faudrait donc mettre en valeur ces objets et ces savoir-faire en les présentant comme une réalité contemporaine.

#### Vivre en ville

Les Autochtones vivant en milieu urbain représentent plus de 60 % de la population autochtone au Québec — incluant Premières Nations, Inuit et Métis. De l'avis de tous, cette réalité devra être amplement documentée dans la future exposition. Tous ceux et celles qui viennent vivre en ville, les jeunes pour étudier ou travailler, les femmes pour chercher une qualité de vie meilleure, les artistes, musiciens, conteurs, photographes, designer, pour se donner les moyens d'exprimer leur culture, vivent des réalités encore mal connues. André Dudemaine, membre fondateur de Terres en Vues et porte-parole du Comité Art-Culture du Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone de Montréal, s'est dit prêt à collaborer activement avec l'équipe muséale pour faire connaître la dimension urbaine des réalités autochtones contemporaines dans le cadre de l'exposition.

#### Les jeunes

L'intérêt de représenter la voix des jeunes a aussi été souligné par plusieurs participants, notamment Bérénice Mollen-Dupuis, Steven Inglis, Bruno Kistabish et Yvette Mollen, une préoccupation que partage le Musée de la civilisation. Il est crucial de prendre en considération la façon dont les jeunes seront représentés dans l'exposition, ont-ils dit. Les jeunes devront donc être consultés. Il faut également se rappeler que le public scolaire représente une clientèle importante du Musée.

### Les femmes

L'exposition devra accorder aux femmes une place plus conforme à la réalité car leur vie et leurs réalisations sont souvent laissées dans l'ombre, a observé Christine Sioui Wawanoloat, du Musée des Abénakis. Elle a illustré son propos en évoquant la toile réalisée par le peintre Ernest Dominique pour le compte du Secrétariat aux affaires autochtones du Québec. Dans cette œuvre, 11 figures masculines représentent les Premières Nations et le peuple inuit du Québec, occultant une fois de plus les femmes. Les consultations devront être réalisées auprès des femmes et des hommes dans les mêmes proportions.

### Les aînés

La voix des aînés devra également être entendue puisqu'ils sont les détenteurs des savoirs (John Cree) et des techniques de fabrication d'objets (Diane Reid). Ils représentent le lien entre tradition et modernité (Josée Goulet).

### La langue

La langue, fondement de l'identité, est source de fierté; elle est au cœur de l'héritage culturel, ont convenu les participants. C'est par la langue qu'on transmet la fierté de sa culture aux enfants. John Cree a livré un vibrant hommage aux langues des Autochtones et un plaidoyer en faveur de la place centrale qui devrait leur être accordée dans l'exposition.

### La contribution des Autochtones au monde actuel

Plusieurs participants ont signalé le fait que les contributions des Autochtones au monde non autochtone sont rarement mises en valeur. Pourtant on a montré aux colons comment survivre l'hiver, comment naviguer, comment cultiver le maïs, comment se soigner et se nourrir avec les plantes, ont-ils dit. Une connaissance approfondie du territoire, des lacs, des rivières et des forêts, une manière de tirer profit de leurs richesses avec respect, une façon de vivre en famille ouverte sur la communauté sont autant de dimensions encore bien vivantes dans les sociétés autochtones, que l'on voudrait voir mises en valeur dans la nouvelle exposition. On a donc insisté pour que soit rendu visible l'apport des peuples autochtones dans la vie sociale, culturelle et économique du Québec, d'hier à aujourd'hui.

#### 1.4 Un avant-goût de l'inventaire communautaire participatif

L'assemblée consultative *Mamo - Ensemble* aura également permis aux représentants issus des Premières Nations et du peuple inuit ainsi que des organisations autochtones présentes d'expérimenter la démarche d'inventaire participatif. Il s'agissait, dans le cadre d'ateliers d'échange et de consultation, de mettre en commun les grands thèmes qui devraient être traités dans la nouvelle exposition. L'exercice auquel se sont prêtés les participants leur a donné un avant-goût du déroulement de l'inventaire dans les communautés.

L'assemblée fut divisée en deux groupes, autochtone et allochtone. À la table des Autochtones, on devait répondre à une question à triple volet, en se limitant à trois éléments de réponse par sous-question. « Quels sont les éléments importants qui doivent être transmis : à vous et à votre famille? à votre communauté? à votre nation? ». À la table des non-autochtones, l'échange portait sur la question : « Qu'aimeriez-vous apprendre des nations autochtones : pour vous? pour votre famille? pour le public? ».

Dans les pages suivantes, nous livrons les réponses fournies par les participants et participantes autochtones (les réponses des non-autochtones ne seront pas consignées ici, puisque l'exercice visait d'abord à faire ressortir la voix des autochtones). Ces réponses ont été recueillies et conservées par l'équipe de travail du Musée pour la préparation de l'enquête prévue dans les communautés. L'exercice, d'une durée approximative d'une heure et demie, consistait pour chacun à écrire ses réponses sur des cartons puis à les partager à haute voix avec les autres participants. Au terme de l'exercice, on a pu voir un fil conducteur se dégager des réponses, que l'on pourrait résumer ainsi : « Nous voulons nous faire connaître pour ce que nous sommes, dans nos réalités, nos spécificités et nos complexités. Nous voulons faire disparaître les préjugés qui nous font souffrir. Nous voulons montrer notre contribution au monde actuel. Nous voulons montrer que nous appartenons à l'humanité ».

##### **Qu'est-ce que l'inventaire communautaire participatif?**

L'inventaire communautaire participatif constitue le concept clé de la démarche méthodologique préconisée par l'ARUC « Design et culture matérielle ». Cette approche valorise les connaissances et les savoir-faire autochtones dans la recherche. Elle donne l'occasion à la communauté de définir ce qu'elle considère comme étant l'essentiel de son patrimoine culturel. Elle permet de mobiliser la participation collective des gens de la communauté pour identifier et définir leur propre patrimoine communautaire. Elle accorde une place importante à la transmission de concepts relatifs à l'identité culturelle, à la culture matérielle, au patrimoine et au développement durable comme outils de développement communautaire.



**a) Les éléments qui devraient être transmis à la famille**

- La langue, fondement de l'identité, au cœur de l'héritage culturel, source de respect de soi-même : « If you don't have a strong individual, you don't have a strong nation. Respect the picture you see in the mirror. After, people will respect you » (John Cree).
- L'histoire de la famille; la connaissance des racines familiales; l'histoire des combats menés pour se faire reconnaître comme membre de la nation micmaque; l'importance de la famille élargie qui est une force; la généalogie et le métissage (père québécois et mère autochtone ou l'inverse).
- Le respect de la terre, du territoire avec lequel on a développé une relation intime (par exemple, pêcher pour ses besoins seulement).
- Les activités coutumières et les savoir-faire liés à ces activités : chasse, pêche, canotage, couture, jardinage et soins apportés à la terre; cueillette saisonnière des fruits sauvages; dormir sous la tente (le corps qui touche au sol sur un tapis d'aiguilles de pin).
- Les arts : musique, arts visuels, cinéma, peinture.
- L'importance de l'humour pour survivre.

**b) Les éléments qui devraient être transmis à la communauté**

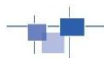
- La poésie de Jeanne-Mance Charlish, de Mashteuiatsh, et des poètes et artistes autochtones en général.
- L'histoire des communautés : par exemple, vidéo d'une promenade dans le cimetière de Mashteuiatsh avec une personne expliquant l'histoire de la communauté; histoire du village cri de Shishkamata, réserve traditionnelle de castor (son extinction au début du XX<sup>e</sup> siècle et sa relocalisation); histoire des grands rassemblements à Pikogan.
- La connaissance du territoire : culture et identité sont liées au territoire (T. Partridge). Harnachement de la rivière Romaine : tout un territoire est en train de disparaître. Mise en valeur la toponymie autochtone originale (par exemple, reprendre les noms cris des cours d'eau).
- La vie et les réalisations des personnes marquantes — passées et actuelles — dans les communautés : par exemple, César Newashish de Manawan, fabricant de canots d'écorce.
- Le rôle des femmes dans les communautés.
- L'héritage matériel : mets traditionnels en usage, outils des hommes et des femmes. Quand la Compagnie de la Baie d'Hudson est arrivée au lac Abitibi, elle a apporté des outils en métal, alors les Algonquins (Anishnabe) ont changé d'outils.
- L'héritage de valeurs (solidarité, mode de vie collectif), spiritualité, mythologie.

- + L'héritage culturel : langues, cérémonies, chants, danses traditionnelles encore en usage dans nos maisons. Par exemple : Frank Nottaway, chef mohawk de Kahnawake, a aidé la nation huronne-wendat à faire revivre ses traditions.
- + Projet de revitalisation de la langue huronne-wendat avec la collaboration de l'Université Laval; enseignement de cette langue au primaire depuis mars 2010.

### c) Les éléments qui devraient être transmis à la nation

- + Présenter une perspective autochtone de la contribution autochtone à la vie sociale, économique et culturelle du Québec. Montrer que les sociétés autochtones ne sont pas éteintes ni statiques, mais vivantes. Quelques exemples :
  - + la collaboration du Conseil de la Nation Atikamekw avec la ville de La Tuque pour la préparation de son centenaire;
  - + l'apport des Hurons-Wendat à l'histoire économique, démographique, politique du Canada (Confédération Wendat, système politique organisé);
  - + faire entendre les langues pour faire réaliser qu'elles sont encore en vie mais en danger de disparition;
  - + mettre en valeur les réussites autochtones, dans le monde des affaires, de l'art;
  - + l'apport des Premières Nations et des Inuit au développement des villes au Québec. Les Autochtones sont des citoyens des villes, pas seulement des consommateurs de services. À Sept-Îles par exemple, une ville qui compte environ 26 000 habitants, quelque 8 000 Innus contribuent au développement économique de la ville; ils constituent un moteur économique important;
  - + montrer que les Autochtones ont survécu à des conditions extrêmes (géographiques, économiques, politiques, etc.), qu'ils sont résilients.
- + Faire connaître la politique assimilationniste canadienne (*Loi sur les Indiens*, les pensionnats) et l'histoire des luttes autochtones pour conserver leurs territoires, leurs langues, leurs modes de vie. Histoire des luttes pour l'autonomie gouvernementale (par exemple, chez les Micmacs, obtenue en 1998). Histoire du plus ancien poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Rupert's House (aujourd'hui Waskaganish).
- + Faire connaître la transformation de la vie des nations au cours de l'histoire. Par exemple, les origines de l'enseignement de la langue écrite en innu (dans un but d'évangélisation) : exposer le premier catéchisme en innu, rédigé par le Père Labrosse (1765) et imprimé sur la première presse arrivée au Canada.
- + Faire connaître les figures clés qui représentent les peuples autochtones, des acteurs de changement social et des sources d'inspiration : Billy Diamond, leader charismatique de la nation crie qui a signé le 1<sup>er</sup> traité moderne (La Convention de la Baie-James et du Nord québécois), Matthew Coon-Come, Ellen Gabriel. Mettre en valeur les visionnaires, sources d'espoir pour leurs contemporains.

- + Fondement spirituel de la gouvernance, basé sur le respect.
- + Faire connaître les personnages de légendes et les mythes fondateurs communs aux différentes nations (par exemple, Tshakapesh, Glooscap chez les Abénaquis).
- + Le respect, une valeur éthique et non pas une étiquette. Peut-on bien traduire cette idée en français?
- + Les soins apportés à la terre, les jardins communautaires traditionnels, la protection des sites sacrés, la médecine et l'alimentation traditionnelles.
- + L'humour présent dans l'ensemble des nations. Le rire est partout.





## Section 2 : La journée du 5 novembre

---

Pour amorcer la seconde journée, les membres de l'équipe du Musée ont invité les représentants autochtones à exprimer leurs vues sur l'atelier d'échange et de consultation qui avait eu lieu la veille. Cet exercice leur apparaissait-il pertinent? Qu'en retenaient-ils? Les participants ont apprécié l'exercice mais ils ont toutefois exprimé le souhait qu'une telle pression ne soit pas imposée dans les communautés au moment des ateliers de consultation. L'atelier s'est déroulé en fin de journée, dans un court laps de temps, les réponses obtenues ne seront pas forcément les meilleures, a-t-on dit. Cette pression peut même avoir un effet rebutant sur les participants, instaurer un climat de méfiance : « Que veut-on me faire dire au juste? ». Le message exprimé a été clair : « Don't rush us. In tranquility, the best comes up ». Madame Kaine a rassuré l'auditoire en affirmant qu'un atelier de collecte de données se déroule normalement pendant plusieurs heures alors que la veille, il avait duré à peine une heure trente.

### 2.1 La visite de l'exposition *Nous, les Premières Nations. La parole aux représentants autochtones*

Après avoir visité l'exposition *Nous, les Premières Nations*, les participants autochtones ont partagé leurs observations et commentaires avec l'équipe du Musée. La ronde des échanges a permis d'approfondir les thèmes abordés au cours de la journée précédente.

#### Expliquer davantage le contexte et le sens des objets traditionnels exposés

Certains ont jugé que les textes n'étaient pas assez explicites et détaillés (concernant les Abénaquis notamment), et comportaient même des erreurs. La signification symbolique des objets était insuffisamment mise en valeur, selon eux. Ils ont fait valoir que les objets présentent bien plus qu'une fonction utilitaire et qu'ils font partie d'un tout. Le pourquoi des choses est fondamental. « On a besoin de nourriture spirituelle et on ne la trouve pas dans l'exposition actuelle », a déploré Christine Sioui Wawanoloath. D'autres ont indiqué que les objets sacrés, ayant une fonction spirituelle, devaient être exposés d'une manière particulière (l'objet sacré ne doit pas être en contact avec le métal); il faudrait aussi regrouper les objets par famille de sens.

Indiquer la provenance de la collection : où, quand, comment et par qui les objets ont été collectés pourrait éclairer le regard porté par les visiteurs, a suggéré Louis Gagnon. Faire parler les objets à l'aide d'informations visuelles (photos, vidéos) pourrait aussi faciliter la compréhension du rôle et de l'usage des objets exposés. La documentation visuelle présentée est jugée vieillotte et mériterait d'être actualisée; ces images, pas plus que les témoignages présentés, ne laissent suffisamment de place aux gens moins connus qui font la vie des communautés, ont noté plusieurs personnes. On a remarqué que la plupart des photos proviennent des ministères et qu'il serait plus approprié pour la prochaine exposition de réaliser des photos originales.

Les objets exposés au centre du site sont magnifiques, mais il est parfois difficile de connaître leur provenance, a noté Manon Jeannotte. L'exposition apparaît donc difficile à suivre par moments. La question de la structure de la présentation — par nation ou par ligne chronologique — a été soulevée et devra être examinée lors des consultations et des prochaines étapes.

D'autres personnes ont noté que certains objets traditionnels importants étaient absents : tambour d'eau, vêtements, objets usuels fabriqués par les femmes (mocassins, broderies), outils de chasse et de pêche, par exemple. Le fait qu'il y ait de moins en moins d'aînés rend d'autant plus important de transmettre ces connaissances et ces savoirs.

### Présenter les réalités contemporaines

De l'avis de tous, le volet contemporain des réalités autochtones méritera à lui seul une attention particulière. L'absence des Autochtones vivant en milieu urbain dans l'exposition actuelle a été relevée. Des objets significatifs de la vie contemporaine devraient faire partie des collections présentées (pas uniquement les objets traditionnels), puisque la majorité des Autochtones utilisent des technologies contemporaines, a suggéré Stephen Inglis du Cree Cultural Institute. Il faudra trouver l'équilibre entre la tradition et la modernité pour ne pas enfermer les Autochtones dans une vision folklorisante. On pourrait imaginer une présentation où deux murs, l'ancien et le nouveau, s'appuient l'un sur l'autre, a proposé Fabienne Gingras de la Première Nation malécite de Viger. On déplore également l'absence de l'art actuel dans l'exposition visitée. L'art contemporain devra occuper une place de choix dans la prochaine exposition. Il pourrait y avoir juxtaposition de pièces anciennes et contemporaines, ce qui donnerait du tonus et du dynamisme à la présentation, a suggéré André Dudemaine. Enfin, il ne faudrait pas oublier de faire un clin d'œil à l'humour des Premières Nations et des Inuit, un humour qui exprime une vision du monde et une stratégie de survie efficace. On pourrait par exemple présenter des centaines de visages qui rient pour rendre compte de cette facette de l'existence.

### Une exposition qui racontera notre histoire

Pour comprendre les Premières Nations et les Inuit, il faut connaître leur histoire. L'affirmation culturelle apporte un sentiment de fierté qui doit transparaître dans l'exposition, ont soutenu Gilbert Dominique, Benoît Sioui et John Cree. L'exposition représente une occasion à saisir pour mieux faire connaître les Premières Nations et les Inuit, pour expliquer leur histoire et leurs modes de vie, ancestraux et contemporains, et pour combattre les préjugés. Pour réellement comprendre qui sont les Autochtones, l'exposition devrait relater les grands moments de leur histoire, leurs luttes, leurs stratégies de survie, les dommages causés à leurs territoires par les barrages, par exemple. L'histoire présentée devrait même inclure le patrimoine archéologique (outils lithiques) et remonter aux origines de l'occupation du territoire par les peuples autochtones, a dit Claude Kistabish. Les représentants ont affirmé une fois de plus qu'ils souhaitaient que l'exposition ait des retombées positives pour les Premières Nations et les Inuit.

### Hommage aux langues autochtones

La présentation des langues autochtones devrait être plus étoffée pour occuper une place centrale dans l'exposition. « La langue est le reflet des modes de pensée », rappelle Gilbert Dominique. « We are at war everyday to keep our language » a ajouté John Cree.

Yvette Mollen a cité en exemple l'Atlas linguistique de l'Université Carleton (<http://www.atlas>), qui permet d'écouter les langues crie et innue. Il faudra montrer que les langues autochtones ont évolué en intégrant et en nommant les objets contemporains (télévision, ordinateurs).

## 2.2 La présentation de la démarche collaborative proposée par le Musée. *La parole aux partenaires de l'ARUC « Design et culture matérielle »*

Élizabeth Kaine a présenté à grands traits la démarche collaborative envisagée au sein des communautés. Elle a situé ces actions dans le cadre de l'échéancier de production de la nouvelle exposition. Elle a insisté sur l'importance cruciale de consulter les communautés pour mobiliser les gens et les inciter à se servir de l'espace muséal comme outil pour se représenter eux-mêmes. La tournée de consultation est une expérience d'autoreprésentation des communautés dans l'espace muséal.

- + **Collecte de données.** L'équipe, composée de membres de l'ARUC et du Musée de la civilisation — de 6 à 8 personnes — se déplacera dans les communautés identifiées par les collaborateurs des nations. Elle séjournera une semaine dans chaque communauté sélectionnée. La première soirée sera consacrée à l'information et à la présentation par l'équipe de la démarche de l'inventaire communautaire participatif. Une invitation à y participer sera lancée au public. Cet inventaire sera réalisé au moyen de plusieurs activités : entrevues auprès d'un groupe ciblé représentant plusieurs catégories de personnes-ressources (jeunes/aînés, hommes/femmes, porteurs de savoirs particuliers), rencontres de réflexion, promenades, souper communautaire, activités créatives et autres. Les gens rencontrés seront invités à identifier les éléments qu'ils jugent essentiels dans leur culture et importants de faire connaître. Des axes thématiques et des définitions seront dégagés à partir des propos recueillis, qui seront enregistrés et transcrits dans leur intégralité.
- + **Validation.** À la fin de la semaine, l'équipe de travail validera les définitions et l'organisation des contenus auprès d'un groupe ciblé. Le discours des gens constituera l'axe central de la démarche : on évitera ainsi de réinterpréter dans des mots étrangers les propos. Le contenu de ces inventaires (pistes et thèmes identifiés) servira de matériel de base pour organiser les zones d'exposition. L'équipe de La Boîte Rouge vif a déjà expérimenté cette méthode, notamment lors de la conception de l'Hôtel-Musée des Premières Nations à Wendake et dans des projets de développement au Brésil. Toutefois, c'est la première fois qu'un tel inventaire sera réalisé dans plusieurs communautés à la fois dans le cadre d'un même projet.
- + **Répertoire des ressources.** Au cours de la semaine passée dans la communauté, l'équipe recueillera les noms de personnes-ressources possédant des compétences particulières et susceptibles de participer à la conception et à la réalisation de l'exposition (artistes, artisans, rédacteurs, photographes, cinéastes). Avec l'aide des ressources locales, l'équipe se chargera de recueillir des éléments de documentation visuelle (photos, vidéos).

- + **Analyse des données.** L'équipe procédera à l'analyse du matériel recueilli dans la communauté au cours de la semaine suivant sa visite. Elle produira donc un rapport aux deux semaines.

### Le rôle crucial des représentants autochtones

Aux yeux de l'équipe de l'ARUC, les représentants issus de chaque nation occuperont un rôle crucial dans le processus de consultation des communautés. Les collaborateurs des nations auront pour rôle de conseiller l'équipe à toutes les étapes, d'identifier les solutions, de participer à la prise de décision, de collaborer à l'organisation logistique des tournées, de diffuser l'information dans les communautés, de motiver celles-ci à participer et de valider l'information recueillie.

Ils aideront à identifier les communautés qui pourraient être visitées par l'équipe de La Boîte Rouge vif (directement ou virtuellement par vidéoconférence). Ils apporteront leur aide pour communiquer avec les membres des communautés et les motiver à participer à l'inventaire. Ils identifieront des canaux pour la diffusion des résultats de la démarche. En somme, ils constitueront le lien vivant entre les communautés et l'équipe du musée. Le rôle des instances autochtones sera quant à lui de contribuer à la préparation et à la réalisation de consultations, et de collaborer à la diffusion des résultats. Elizabeth Kaine a demandé aux représentants d'assumer un rôle de liaison entre l'équipe du Musée et leur Conseil de bande respectif.

### Une communauté par nation

Étant donné les contraintes financières et temporelles imposées par le projet muséal, l'équipe de l'ARUC prévoit visiter une seule communauté par nation. En effet, il serait impossible pour la petite équipe de visiter la cinquantaine de communautés autochtones du Québec. Elle prévoit plutôt effectuer onze visites, une par nation. C'est pourquoi elle a identifié une série de critères de sélection des communautés recherchées qu'elle propose au jugement des collaborateurs autochtones : présence d'une infrastructure de transmission culturelle et d'un espace de rencontre disponible; possibilité d'hébergement pour les membres de l'équipe de travail; présence de regroupements sociaux ou de communautés de pratiques; disponibilité de mécanismes de diffusion de l'information; engagement de la communauté en termes de défense la culture et d'affirmation identitaire.

## 2.3 Un retour sur la démarche collaborative

Plusieurs représentants autochtones ont questionné l'équipe de La Boîte Rouge vif sur la logistique prévue lors de la tournée des communautés. Selon l'échéancier proposé, la visite des communautés et la validation des données devront être complétées en mars 2011 au plus tard. Or, ces visites ne peuvent être réalisées sans l'aval des Conseils de bande locaux. L'implication du Conseil de bande est aussi importante que celle des « traditional people », a indiqué John Cree. Il faut d'abord vendre le projet au Conseil de bande, a ajouté Gilbert Dominique. Selon plusieurs, il est en effet nécessaire d'obtenir l'approbation des autorités politiques locales car le projet concerne d'importants enjeux (droits territoriaux, histoire de la politique canadienne). Pour certaines communautés, le délai proposé est pratiquement irréaliste. Il y aura donc un protocole logistique et éthique à respecter qui pourrait interférer avec le calendrier prévu de tournée.



Par contre, certaines communautés seraient prêtes rapidement pour la consultation. Diane Reid mentionne que dans le cadre de l'implantation du musée de la nation crie, des coordonnateurs culturels ont visité les communautés pour procéder à l'interprétation du patrimoine : « The Crees are ready ». Elle a mentionné qu'il était important de saisir des occasions comme les rassemblements cycliques pour effectuer cet inventaire participatif, surtout auprès des aînés. En effet, les aînés souhaitent apporter leur vision, ils connaissent l'histoire de leur peuple et sont dépositaires des connaissances traditionnelles relatives au territoire. Ils peuvent répondre clairement aux questions.

### Le défi de la représentativité

Les représentants autochtones ont été unanimes à appuyer l'idée des visites dans les communautés. Ils ont toutefois questionné la démarche proposée quant au choix d'une communauté par nation. Comment choisir une communauté qui parlera au nom de la nation entière? Plusieurs participants ont exprimé leurs craintes à ce sujet, affirmant qu'eux-mêmes ne pouvaient parler au nom de leur nation. Pour favoriser la participation la plus large possible des communautés éloignées, des participants ont suggéré le recours au système de vidéoconférence. L'équipement est déjà partout en place, sauf au Nunavik où les communautés sont théoriquement branchées sur internet mais où, en pratique, la communication est souvent difficile. Cette stratégie aurait l'avantage d'augmenter la participation des communautés et de favoriser une représentation plus large de chaque nation, tout en réduisant les exigences logistiques et les frais de déplacement de l'équipe.

L'assemblée est parvenue à la conclusion que, plutôt qu'une procédure uniforme de cueillette des données, des stratégies originales et adaptées à la réalité de chaque nation devront être mises en place. Ainsi, il a été proposé de rassembler dans une seule communauté des gens de communautés relativement proches (Atikamekw) ou de réunir les gens de communautés éloignées par vidéoconférence (Cris, Inuit, Innus). Claude Picard a finalement effectué une mise en garde pour que l'action ne soit pas paralysée au nom de la représentativité : « parfois nous sommes tellement respectueux de la représentativité que nous finissons par ne rien faire ».

On s'est entendu sur le fait qu'il était essentiel d'obtenir la collaboration des représentants de chaque nation lors de la tournée de consultation. Pour chaque nation, il faudra trouver la meilleure façon de rejoindre le plus de gens possible lors de la tournée. Du côté des Abénaquis, il sera facile de regrouper les représentants de deux communautés. De même, il sera assez simple de réunir les membres des trois communautés atikamekw. L'équipe de La Boîte Rouge vif pourrait peut-être même présenter le projet lors d'une rencontre mensuelle du Conseil de la Nation Atikamekw (CNA). Christian Cocoo s'est proposé pour assurer la liaison avec le Comité culturel du CNA et la Société d'histoire atikamekw dont il est membre. Les ressources sont limitées du côté des Malécites. Enfin, Gilbert Dominique souligne que les représentants innus vont se concerter pour proposer une démarche et un calendrier à l'équipe du Musée.

Les Micmacs ayant effectué de nombreuses recherches dans le cadre de leurs revendications territoriales, ils pourraient être prêts rapidement pour la consultation. Benoît Sioui s'est engagé à présenter le projet devant le Conseil Huron-Wendat. À la question d'Élizabeth Kaine « Qu'attendez-vous de nous? », il a répondu qu'il serait bien utile d'avoir une résolution rédigée par son équipe. Cette résolution pourrait alors être présentée aux

différents Conseils de bande par les représentants des Premières Nations et des Inuit. Louis Gagnon a suggéré la tenue de conférences téléphoniques pour rejoindre les populations du Nunavik. Il serait aussi possible d'utiliser Skype et de réunir des Inuit résidant à Montréal. Il y aurait lieu enfin d'instaurer une plateforme de communication internet pour démocratiser le processus, en mettant l'information en français et en anglais (et dans les langues autochtones?). « Vous avez un rôle d'animateurs pour nous tenir informés et pour qu'on vous alimente de nos commentaires », a dit Louis Gagnon en s'adressant à l'équipe muséale.

### Les Autochtones vivant en milieu urbain

La démarche collaborative proposée touche les Autochtones vivant dans les communautés, ont observé certains représentants; mais où sont les Autochtones vivant en milieu urbain dans le calendrier de tournée?, a demandé André Dudemaine. Plus de 20 000 Autochtones vivent à Montréal. Comme porte-parole du Comité Art-Culture du Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone de Montréal (RÉSEAU), monsieur Dudemaine a proposé sa collaboration pour développer une stratégie d'approche des Autochtones vivant en ville. Il s'est engagé à présenter le projet muséal au RÉSEAU, ce qui permettrait de rejoindre un grand nombre de personnes s'identifiant à la fois comme Autochtones (d'une Première Nation ou du peuple inuit) et comme Montréalais. La présence d'organisations autochtones comme le Regroupement des centres d'amitié autochtones et Terres en Vues est apparue primordiale pour représenter les Autochtones vivant en milieu urbain, absents de l'exposition *Nous, les Premières Nations*. Pour sa part, Josée Goulet s'est engagée à présenter le projet au prochain conseil d'administration du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec.

### Refléter la modernité des Autochtones

Les participants ont une fois de plus exprimé leur souhait que l'exposition reflète avec justesse la modernité autochtone. Michèle Audette a observé autour d'elle le préjugé consistant à considérer les Autochtones comme des gens vivant encore sous la tente. « Mais en réalité, on s'adapte à la technologie. Ma mère chasse le caribou avec Internet », a-t-elle dit. De son côté, Bérénice Mollen-Dupuis a ajouté que sa mère qui « a vécu les premières années de sa vie dans le bois est rendue sur Facebook tous les jours ».

Stephen Inglis a relevé une contradiction entre la culture matérielle exposée (traditionnelle) et les photos et vidéos présentées (réalités contemporaines). Pourquoi ne pas exposer aussi des objets devenus d'usage courant dans les communautés, des objets que les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont utilisé et utilisent encore dans leur vie de tous les jours, par exemple, un moteur hors-bord, une scie à chaîne ou une machine à coudre? On aura donc compris qu'un autre défi de la future exposition sera de trouver un équilibre entre la tradition et la modernité. Il faudra trouver une place pour la scie mécanique à côté du canot d'écorce.

### Attention aux recherches hélicoptères

John Cree a mis en garde l'équipe contre les « recherches hélicoptères » qui parachutent des chercheurs dans les communautés; ces derniers repartent avec les résultats sans redonner quoi que ce soit à la communauté. Élisabeth Kaine a répondu que la méthode implantée par l'ARUC « Design et culture matérielle » veut justement éviter ce genre de

dérive. Le matériel récolté est toujours retourné dans la communauté. « Il ne s'agit pas d'accaparer l'information qui vous appartient mais de vous aider à vous représenter dans l'espace muséal », a-t-elle ajouté. La démarche présente toutefois des limites puisque le temps manque pour faire un travail d'inventaire approfondi (qui pourrait prendre cinq ans selon certains). En effet, selon l'échéancier du Musée, les visites de communautés de même que la validation seraient terminées en mars 2011. En ce sens, le travail de représentativité est un défi de taille, et le processus devra être accéléré (Gilbert Dominique).

### **Le besoin de communiquer dans sa langue**

On s'est interrogé sur la validité de l'inventaire proposé dans le cas où les gens ne s'expriment pas dans leur langue. Les participants ont demandé que tous les documents produits dans le cadre du projet soient traduits en anglais. En effet, la majorité des communautés mohawk, crie et inuit, de même que la communauté naskapie, ont l'anglais, et non le français, comme langue seconde. Certains documents comme les questionnaires ou tout autre matériel à être remis aux anciens devraient même être traduits en langues autochtones. Élisabeth Kaine a répondu que les gens devraient pouvoir s'exprimer dans leur langue, miroir de leur pensée. Le recours à un interprète devrait être assuré le cas échéant.

### **La propriété du discours**

Une participante a soulevé la question de l'autorité. Si la vision d'une communauté ne cadre pas avec celle du Musée, qui donc détient le pouvoir final de décision sur le contenu de l'exposition? On ne pourra éviter d'aborder des réalités difficiles, telles que l'usage non approprié du territoire, l'exploitation des ressources sans redevances et le sentiment de dépossession des terres à la racine de nombreux des problèmes sociaux. Quelle est la marge de manœuvre du Musée? De quelle flexibilité dispose-t-il? Benoît Sioui affirme même que si le musée, un musée d'État, refuse de mettre ces questions de l'avant, la participation de certains groupes pourrait être remise en question. L'équipe du Musée a tenu à préciser que les décisions seront prises collectivement par la discussion et l'échange. De même, pour les communautés non représentées, est-ce qu'une voix leur sera imposée? Finalement, Claude Kistabish a résumé la question en ces termes : « À qui appartient le discours dans un musée? Aux Autochtones ou au Musée? ».

### **La contribution des Autochtones au monde actuel**

Certains ont constaté que cet exercice de consultation les obligeait à préciser ce qu'ils voulaient partager et transmettre de leur culture. Leurs traditions, leurs expériences, leurs langues? Leur capacité d'adaptation aux changements, leur résilience? John Cree a insisté sur le rôle pédagogique du musée et sur l'héritage que le monde autochtone veut léguer aux générations contemporaines, autochtones et non autochtones : « What do we want to teach, not only to our kids but also to the non native kids, to make a better world? ». À cette fin, il a plaidé pour que l'exposition soit profondément enracinée dans les traditions autochtones, ajoutant : « Our kids are in trouble because they got no guidance. They play videogames all day long until their mind is not there anymore. Yes we have to move along, but wisely. »





## Épilogue

Une exposition vivante, évolutive, qui reflètera l'histoire des Autochtones, leur identité culturelle, leurs richesses et leurs combats, qui procurera un sentiment de fierté aux visiteurs autochtones, qui enchantera et fera réfléchir l'ensemble des visiteurs. Tels sont les points de repère rassembleurs qu'ont mentionnés et discutés les représentants autochtones.

Le mot de la fin prononcé par Marie Émond, directrice du Service des expositions, a résumé l'esprit dans lequel sera conduit ce projet. Elle a rappelé que l'objectif de l'exposition était non seulement de donner la voix aux Premières Nations et aux Inuit, mais aussi de favoriser la rencontre entre les peuples autochtones et non autochtones. « Le Musée est une tribune culturelle, a-t-elle rappelé. Cela implique que les Autochtones se reconnaissent dans l'exposition et en soient fiers. » Elle abondait ainsi dans le sens des propos tenus par les représentants autochtones au cours des 2 journées de consultation.

### Un rappel des sujets abordés lors de la rencontre

- L'exposition sera un espace d'affirmation et de reconnaissance.
- L'exposition sera une occasion de se faire connaître, de faire reculer les préjugés envers les peuples autochtones. En ce sens, les références à l'histoire des Premières Nations et des Inuit devront être explicites et bien documentées, depuis leur occupation originelle du territoire jusqu'aux premiers contacts avec les Européens, en passant par les politiques gouvernementales successives qui les ont encadrés jusqu'à aujourd'hui.
- L'exposition devra mettre en valeur la modernité des peuples autochtones du Québec, certes, mais une modernité qui puise sa force dans la tradition.
- L'exposition devra mettre en valeur les traditions autochtones, sans réduire les sociétés contemporaines à une image folklorique.
- La réalité des citoyens autochtones vivant en milieu urbain, plus de la moitié des Autochtones du Québec, mérite une attention particulière et un traitement approfondi.
- L'exposition devra mettre en valeur la contribution des peuples autochtones au Québec et au Canada, et au monde actuel en général : présentation de figures clés dans tous les domaines (politique, social, artistique), de réalisations passées et actuelles, de la richesse des langues autochtones, des menaces qui pèsent sur elles et des efforts consentis à leur conservation et à leur revitalisation, de la richesse des connaissances du territoire et de la relation avec la terre, des modes de vie et des valeurs du vivre ensemble, de l'humour omniprésent.
- La portée pédagogique des objets exposés serait plus grande s'ils étaient accompagnés d'un document photographique, audiovisuel, écrit ou autre, expliquant leur origine, leur histoire, leur signification.
- L'exposition devra être une source de fierté et d'enracinement identitaire, particulièrement pour les jeunes Autochtones. De jeunes animateurs issus de différentes nations pourraient même accompagner la visite de l'exposition pour en faire l'interprétation auprès du public, une manière de dynamiser l'apprentissage tout en reconnaissant la vitalité des sociétés autochtones.

